

L'ÉGLISE en **N° 50 - MARS 2022**

Corrèze

La revue mensuelle du diocèse de Tulle

DOSSIER

PÈLERINAGE

PARTIR POUR SE CONVERTIR

MAGAZINE
GRATUIT
SERVEZ-VOUS !

OBJAT

LA COMMUNAUTÉ
DES SŒURS

CARÊME

LES PROPOSITIONS
SUR LE DIOCÈSE

PRISON

UNE AUMÔNERIE
POUR SE RELEVER



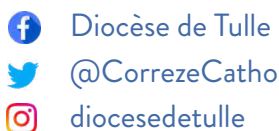
L'ÉGLISE^{en} Corrèze

La revue mensuelle
du diocèse de Tulle

N° 50 - MARS 2022

Suivez toute l'actualité du diocèse sur :

www.correze.catholique.fr



Revue diocésaine mensuelle réalisée
par l'Association diocésaine de Tulle.

Parution : Premier dimanche du mois

ABONNEMENT

Pour recevoir votre magazine par courrier

1 an : 25 € à l'ordre de :

Association diocésaine de Tulle (ou ADT).

19, quai Gabriel Péri,

19000 TULLE

Tél. 05 55 93 97 16

RÉDACTION ET CONCEPTION

Service Communication du diocèse.

Directeur de publication : Abbé Jean Rigal

Rédacteur en chef : Gilles Texier

Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Copyright : Association diocésaine de Tulle

Crédits photos (tous droits réservés):

- Association diocésaine de Tulle
- Abbé François Vayrac (page 18) : Brive Magazine
- Freepik, Unsplash, Wikipedia

Couverture : Pèlerinage des mères et du pays de
Brive à Rocamadour (2019)

POUR PARAÎTRE DANS L'ÉGLISE EN CORRÈZE

Les articles et les photos sont à envoyer au plus tard

le 10 du mois précédant la parution, à l'adresse :

communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION

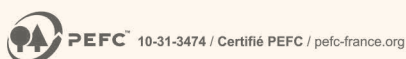
Tirage : 5 100 exemplaires

Les Imprimeurs Corrèziens

Commission paritaire : 1123 L 83 917

ISSN : 0998 - 5905

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022



SOMMAIRE

P4

L'OFFICIEL

Agenda de l'évêque • Nominations • Signature
d'un protocole avec le procureur

P5

VIE DES PAROISSES

Sœurs de la Providence à Objat • Propositions
de Carême • L'unité dans la diversité à
Chamberet et Treignac

P9

VIE DU DIOCÈSE

Journée des consacrés • Film sur saint Pierre
Dumoulin-Borie • Rappel pour la double
démarche synodale

P10

LE PÈLERINAGE

Le pèlerinage dans la Bible • Extrait de
Gaudium et Spes • L'accueil aux Grottes
de saint Antoine • Le sens du pèlerinage
• Témoignages

P15

JEUNES

Camp ski

P16

UBI CARITAS

Aumônerie de prison à Uzerche

P17

CULTURE

Mgr Amédée Bouyssonie • *De quelques églises
intérieures*, d'Adrien Bouhours

P18

AGENDA

P19

HALTE SPIRITUELLE

Vaincre ses peurs



PÈLERINS DU CARÊME !

NOUS VOILÀ ENTRÉS dans le temps du Carême, « ordonné à la préparation de la célébration de Pâques » (*Normes universelles de l'année liturgique*). Le mercredi des Cendres, nous avons entendu l'appel du Seigneur : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (première parole de Jésus dans l'évangile selon saint Marc – Mc 1, 17).

Lorsque nous entendons le mot « Carême », plusieurs réalités nous viennent spontanément à l'esprit : pénitences, privations, jeûne, conversion, prière, aumône, partage, solidarité, etc. Et il se pourrait bien aussi, du moins pour les baptisés de longue date, que le Carême traîne avec lui des connotations de routine, d'une certaine lassitude, voire d'une désillusion, parce que nous craindrions qu'une fois de plus nos efforts de conversion ne soient pas à la hauteur de ce que nous espérons...

Le Dossier de ce numéro d'*Église en Corrèze* a pour thème le pèlerinage. Je ne sais si l'intention première des rédacteurs était d'établir un lien entre ce thème et le temps du Carême, mais il me semble que ce rapprochement pourrait nous inviter à entrer en Carême avec une vision et une motivation renouvelées. D'autant que dans la tradition chrétienne du pèlerinage, la conversion tient une place privilégiée. C'était vrai pour les grands pèlerinages pénitentiels du Moyen-âge, et c'est vrai encore à notre époque, en particulier pour les pèlerinages vers les grands sanctuaires mariaux. Le thème de la conversion est central dans le message de la Sainte Vierge aux voyants (Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Fatima, Notre-Dame de La Salette, etc.). À Lourdes, la première apparition de la Vierge à la jeune Bernadette intervient au moment de l'entrée en Carême de l'année 1858, et les autres ont lieu tout le temps du Carême (sauf deux après Pâques), si bien qu'on peut dire qu'à travers ses messages à la voyante, Marie lui a en quelque sorte prêché le Carême, et, à travers elle, à toute la paroisse.

Tout pèlerinage est basé sur un déplacement. Il s'agit de sortir de chez soi pour se rendre dans un autre lieu, plus ou moins lointain. Le pèlerinage est donc une sorte d'exode. On va vers un lieu précis (comme les hébreux allaient vers la Terre Promise), mais sans savoir à l'avance ce qui pourra advenir à travers ce

déplacement. Nous montons vers Pâques, mais il faut séjourner au désert, comme Jésus, pendant 40 jours. Dans le pèlerinage du Carême, il n'est pas question d'un déplacement géographique, mais d'un déplacement intérieur. Lorsque des pèlerins partent à pied pour se rendre dans un sanctuaire (Saint Jacques de Compostelle par exemple), ils prennent un sac le plus léger possible. Pérégriner commence par une phase de délestage ! C'est aussi vrai pour le pèlerinage intérieur du Carême. Il faut faire le pari de compter sur Dieu pour nous donner le nécessaire pour la route, et il ne peut le faire que s'il y a de la place dans notre cœur pour l'inattendu. Qui sait ce que la grâce de Dieu pourra opérer en nous durant ce temps de 40 jours ? N'est-il pas Celui qui fait toute chose nouvelle ? Si nous nous tournons résolument vers lui (c'est cela le sens de la conversion : un retournement), il ne nous laissera

« Qui sait ce que la grâce de Dieu pourra opérer en nous durant ce temps de 40 jours ? »

pas errer dans le désert ! Inconsciemment, certains pèlerins veulent marcher longuement pour se prouver quelque chose à eux-mêmes. Cela peut être aussi la tentation d'un Carême au programme bien établi, aux résolutions de pénitence bien planifiées... susceptibles de satisfaire notre *ego* ! Devenons plutôt des pèlerins qui cheminent avec le désir de laisser le Seigneur nous conduire sur des sentiers nouveaux. Humblement, dans la prière, l'écoute de sa Parole, le jeûne, le partage, faisons confiance au Seigneur pour ce temps de pèlerinage. Gardons à l'esprit les paroles du psalmiste : « Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du puissant, je dis au Seigneur : 'mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr' » (Ps 90, premier dimanche du Carême). Les cendres du mercredi pourront devenir braises du feu de Pâques !

+ Francis BESTION,
Votre évêque

Agenda de Mgr Francis Bestion

JEUDI 3 MARS

Récollecion avec les prêtres de l'Espace missionnaire d'Objat

16 h ● Conseil diocésain de la vie consacrée

DIMANCHE 6 MARS

11 h ● Appel décisif des catéchumènes, cathédrale

MERCREDI 9 MARS

Conseil des Affaires économiques

VENDREDI 11 MARS

Conseil épiscopal

20 h 30 ● Conférence du P. Tanguy-Marie Pouliquen, Centre Saint-Sernin, Brive

DIMANCHE 13 MARS

Messe avec les Corrèziens de Paris,

Chapelle des Sœurs de l'Assomption, à Paris

MARDI 15 MARS

Commission interprovinciale pour la formation des diacres, Bordeaux

MERCREDI 16 MARS

Visioconférence avec les évêques de France

17 h 30 ● Réunion de l'équipe diocésaine pour la formation

JEUDI 17 MARS

Journée de récollecion des laïcs en mission ecclésiale,

Grottes de saint Antoine, Brive

SAMEDI 19 MARS

Conseil d'Administration de la DCC, Paris

VENDREDI 25 MARS

Conseil épiscopal

DIMANCHE 27 MARS

11 h ● Célébration avec les enfants catéchumènes, cathédrale

MERCREDI 30 MARS

Bureau du Conseil presbytéral

14 h ● Caisse de solidarité de l'Enseignement catholique

VENDREDI 1^{er} AVRIL

Conseil épiscopal

SAMEDI 2 AVRIL

9 h - 14 h ● Réunion des diacres

15 h ● Rencontre avec les confirmands adultes

NOMINATION

Par décision de Mgr Francis Bestion, après consultation du Conseil épiscopal :

● Mme Amélie ROGER est reconduite dans sa mission d'Aumônier à l'hôpital de Brive, à partir du 1^{er} janvier 2022, pour une durée de trois ans, renouvelable.

● Mme Bérénice AMMEUX est nommée animatrice de l'aumônerie paroissiale des jeunes, à Brive, pour un quart temps de travail, à partir du 21 février 2022, pour une durée de trois ans, renouvelable.

Par mandement, Abbé Jean RIGAL, chancelier + Francis BESTION, évêque de Tulle

PROTOCOLE DIOCÈSE - PARQUET : PRÉVENIR LES ABUS SEXUELS



L'Église en France et la Justice de notre pays travaillent ensemble pour lutter contre les abus sexuels. En Corrèze, les parquets de Brive-La-Gaillarde et de Tulle et le diocèse sont convenus d'un *Protocole de transmission aux Parquets des signalements d'infractions sexuelles* portés à la connaissance de l'autorité diocésaine. L'objectif est de créer les conditions d'une relation de confiance dans la durée entre les deux parties signataires pour renforcer la lutte contre les abus sexuels.

Le vendredi 11 février, M. François Fournié, Procureur de la République de Tulle, et Mgr Francis Bestion, Évêque de Tulle, se sont rencontrés à l'évêché pour signer ce protocole. Il est conclu pour une durée d'un an *ad experimentum*. A l'issue de cette période, une réunion sera tenue entre le diocèse et les parquets afin de faire un état de son application et d'identifier, si nécessaire, les améliorations à y apporter.

SŒURS DE LA PROVIDENCE À OBJAT

Communauté internationale

Les Sœurs de la Providence de Portieux, à Objat, ont accueilli le mois dernier une nouvelle sœur, en provenance du Viêt-Nam. Nous en avons profité pour découvrir cette communauté, en service auprès des habitants au nom du Christ.

Église en Corrèze – Comment est née la congrégation des sœurs de la Providence de Portieux ?

Sr Marie-Jeanne – C'est Marguerite Lecomte, née en 1737 en Moselle, qui est à l'origine de la congrégation. À ce moment-là, les filles dans les hameaux lorrains n'allaient pas à l'école, la pauvreté était inimaginable. Marguerite non plus n'allait pas à l'école, mais la main de Dieu était déjà sur elle. Elle a eu un accident, en



▲ De gauche à droite : Sr Marie-Blandine, Sr Marie-Jeanne, Sr Marie-Thérèse et Sr Marie-Agnès.

glissant un jour d'hiver. Elle est allée à l'hôpital, les religieuses de l'hôpital ont vu alors son désir de savoir lire, elles le lui ont appris. Elle est allée ensuite à l'usine. Un prêtre devenu notre fondateur, Jean Martin Moy, l'a repérée comme une fille de caractère et lui a dit : « Il faudrait que tu apprennes à lire aux autres ». C'est ce qu'elle a commencé à faire à l'usine. Il l'a ensuite envoyée dans les hameaux. En 1762, ce fut l'ouverture de la première école, dans une porcherie. Elle logeait avec les gens, les animaux. Beaucoup de jeunes filles se sont mises à la suivre. Marguerite est devenue la première sœur. La congrégation s'est multipliée, les écoles aussi.

Nous sommes fondés sur quatre piliers : la pauvreté du cœur, la charité apostolique, la confiance et l'abandon à la Providence. Notre fondateur ne nous a pas donné

d'habit religieux, il nous voulait proches des personnes. Il avait le souci des petits, des pauvres.

Comment cette congrégation est-elle parvenue à Objat ?

Sr Marie-Jeanne – Trois sœurs sont arrivées en 1860. Elles ont ouvert une école. Logées par la commune, elles s'étaient engagées à recevoir quinze enfants pauvres désignés conjointement par le maire et le curé. En 1867, l'école reçut le nom d'école communale. En 1881, une nouvelle école fut construite, elle deviendra plus tard le groupe scolaire *Michel Siriez*, toujours en fonction aujourd'hui. En 1890, lors de la création de l'École publique, les sœurs s'installent dans un nouveau bâtiment jusqu'en 1902, date de fermeture définitive de leur école. Mais les sœurs restent jusqu'en 1924.

Cinquante ans plus tard, en 1974, elles reviennent à Objat. Au début du XX^e siècle, il y avait plus de 80 communautés de sœurs de la Providence en Corrèze, dispersées dans les différents villages du diocèse.

Pourriez-vous vous présenter ? Quels sont vos missions ?

Sr Marie-Agnès – Nos missions, dans leur diversité, sont toutes ordonnées à l'évangélisation. Personnellement, je suis engagée dans le domaine de la santé. Je suis d'origine vietnamienne. Il faut savoir que les Sœurs de la Providence sont très présentes au Viêt-Nam.

Sr Marie-Thérèse – D'origine chinoise, j'ai quitté mon pays suite à la Révolution culturelle. Aujourd'hui, je suis âgée. Ma mission, c'est tout simplement l'accueil. Je cuisine aussi pour la communauté. À l'église, j'aide à la sacristie.

Sr Marie-Jeanne – Originaire des Vosges, j'ai été envoyée ici pour ouvrir une aumônerie scolaire. J'y ai travaillé plus de 33 ans. Aujourd'hui retraitée, je fais du catéchisme. En ce moment, je m'occupe des familles en deuil. Nous visitons les personnes âgées, en allant dans les petits villages, en donnant la communion. À la suite de notre fondatrice, nous essayons d'être proches des personnes et disponibles.

Sr Marie-Blandine – Je viens de rejoindre la communauté il y a un mois. D'origine vietnamienne comme sœur Marie-Agnès, j'attends aujourd'hui des documents pour pouvoir travailler.

Justement, comment se passe l'installation pour vous ?

Sr Marie-Blandine – Le Seigneur s'occupe de tout. C'est à la fois sa demande et sa promesse : « Allez dans le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle » et « je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » (Marc, chapitre 16).

Pourriez-vous nous partager une difficulté et une joie de votre mission ?

Sr Marie-Blandine – Une des difficultés que j'ai rencontrées fut bien sûr l'apprentissage de la langue. Mais en même temps, c'est une joie : cela me permet souvent d'initier une conversation avec une personne, de partager, de rire ensemble lorsque je fais une faute de compréhension.

Sr Marie-Jeanne – Personnellement, la pauvreté spirituelle des petits villages est une souffrance. Nous manquons de chrétiens pour dynamiser, pour faire vivre l'Église dans ces lieux.

Je trouve la joie de vivre d'abord dans le Seigneur, mais aussi dans la vie quotidienne toute simple, au milieu des gens. Dans notre prière, nous rejoignons toutes ces personnes que nous côtoyons avec leurs joies, leurs difficultés.

Sr Marie-Thérèse – Pour moi, une des difficultés, c'est aussi la langue, étant d'origine chinoise. La joie : tout simplement vivre ensemble, partager avec les sœurs et ceux que nous croisons. ■

CARÊME :

Quelques propositions

Nous listons ici quelques-unes des propositions du diocèse, afin d'aider à vivre un Carême saint et fructueux.

Nous en profitons, en amont, pour rappeler deux propositions nationales en ligne :

■ l'application **Conversio**, lancée en 2021, renouvelle sa proposition d'un parcours spirituel pour 2022. Au programme de cette montée vers Pâques : des propositions d'efforts concrets à vivre en groupe ou en binôme, des méditation sur l'évangile de saint Jean, et une série de podcast.

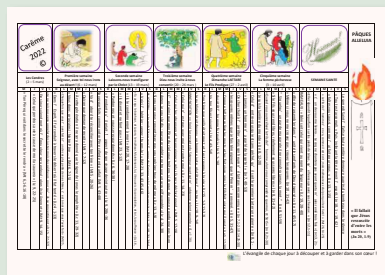
À retrouver sur *Apple Store* et *Google Play*.

■ **Carême dans la ville**, organisé par les Dominicains. À partir du 2 mars 2022, vous recevrez chaque jour un mail de méditation sur la Parole de Dieu, avec l'office des vêpres chanté par les sœurs dominicaines de Beaufort. Chaque samedi, vous recevrez une vidéo sur le *Notre Père*.

Inscription gratuite sur : careme.retraitedanslaville.org

PASTORALE DES JEUNES

Pour le Carême, la Pastorale des jeunes a préparé un **calendrier de Carême** : une fois imprimé, il suffit de pré-découper chaque colonne. Chaque jour, il sera ainsi possible de détacher une citation de la Bible qui aidera à vivre cette journée avec le Seigneur. Ce calendrier sera distribué dans les aumôneries mais vous pouvez aussi le télécharger sur le site internet du diocèse, rubrique « Jeunes et enfant ».



ESPACE MISSIONNAIRE D'OBJAT

■ Durant le Carême, les horaires de messe anticipée du samedi soir sont avancés d'une demi-heure, et des confessions sont intégrées à la célébration, après l'homélie.

Messes avec confessions intégrées :

- 5 mars à 16h30 à Donzenac,
- 12 mars à 17h30 à Juillac,
- 19 mars à 17h30 à Saint-Ybard,
- 26 mars à 17h30 à Objat.

ESPACE MISSIONNAIRE DE BRIVE

■ **Chemin de croix** : tous les vendredis de Carême à 15 h dans les églises d'Ussac, de Saint-Pantaléon-de-Larche et Saint-Sernin de Brive.

■ **Conférences** : tous les vendredis de Carême (sauf les 4 mars et 15 avril) au Grottes de saint Antoine :

- 18 h : Vêpres avec les Franciscains à l'église des Grottes de saint Antoine ;
- 18 h 30 : adoration du Saint-Sacrement ;
- 19 h : conférences « Entretiens sur l'Eucharistie ».

■ **Journée du pardon** le samedi 9 avril de 9 h 30 à 17 h en la collégiale Saint-Martin.

GROTTES DE SAINT ANTOINE

■ **Chemin de croix** : tous les vendredis de Carême à 12h15.

■ **Confessions** : tous les mardis de 16 h à 17 h et les samedis de 17 h à 18 h.

■ **Week-end sur saint Antoine**, du vendredi 25 mars 18 h au samedi 27 mars à 14h. Le contexte historique du saint, sa vie, ses œuvres, son iconographie.

Inscription : hotellerie@fratgsa.org | 05 55 24 10 60

ESPACE MISSIONNAIRE DE TULLE

■ **Célébration du pardon** :

- le samedi 12 mars matin à la cathédrale (9 h : Laudes, 9 h 20 - 11 h 30 : confessions, 11 h 30 messe) ;
- le dimanche 13 mars à Aubazine (10 h : célébration du Pardon avec louange de la miséricorde et confessions, 11 h : messe).

■ **Conférences** : les dimanches à 15 h 30 à la cathédrale :

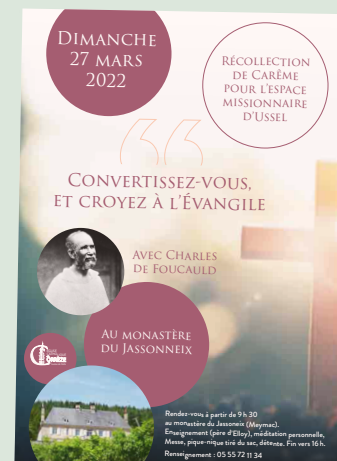
- dimanche 13 mars : *une Église qui sert l'humanité*, conférence de Mgr Lagleize sur Maurice Schumann ;
- dimanche 20 mars : *une Église qui enseigne*, conférence de l'abbé Jean Rigal ;
- dimanche 27 mars : *une Église qui prie : rendre grâce et célébrer au cœur de la Foi*.

■ **Chemin de croix** animé par le CCFD le 5 avril, 20 h 30 à la maison diocésaine.

ESPACE MISSIONNAIRE D'USSEL

■ **Récollecion de Carême** pour toutes les Communautés locales de Haute-Corrèze le dimanche 27 mars 2022 au Jassonneix. Au programme : enseignements, méditations personnelle, Messe, repas tiré du sac, détente... De 9 h 30 à 16 h.

Renseignement : 05 55 72 11 34



COMMUNAUTÉ LOCALE DE CHAMBERET, TREIGNAC ET LE LONZAC

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

La messe à Chamberet et Treignac se remplit parfait de chants aux saveurs polynésiennes. Explications.

Comme souvent en Corrèze, tout a débuté par le rugby. Il y a quelques années, un couple de futuniens (habitants de l'île de Futuna, en Polynésie française) est venu s'installer en Corrèze, à Chamberet, en raison de la carrière sportive de leurs fils. Des amis, des membres de la famille suivirent, encouragés par le maire... C'est ainsi que naquit une petite communauté venant d'outre-mer à Chamberet, mais aussi à Treignac et d'autres communes rurales corréziennes...

Venant d'un territoire dans lequel l'intégralité ou presque des habitants sont catholiques pratiquants, c'est tout naturellement qu'ils ont pris part à la vie de la paroisse. L'abbé Michel Samba a remarqué leur talent pour le chant et leur a proposé d'abord d'insérer des chants futuniens de temps en temps lors des célébrations. Aujourd'hui, ils animent une fois par mois la messe des familles, à l'aide d'une petite chorale agrémentée de guitares. Un feuillet détaillé permet alors aux paroissiens de comprendre les paroles. À cette occasion, le groupe prépare avec les enfants du catéchisme une gestuelle.

« Ils sont vraiment missionnaires, commente l'abbé Michel Samba. Beaucoup de paroissiens les remercient pour la vitalité qu'ils amènent par leurs enfants, par ces chants joyeux. Ils ont aussi le souci d'être des artisans de paix et de vivre une vraie fraternité au sein de la paroisse, de nouer des liens. Cela a pris du temps, mais aujourd'hui en bonne partie grâce à eux, les gens se parlent de plus en plus à la sortie de la messe. » « Nous sommes vraiment une famille, confirme Bénédicte de Peyrelong – qui anime le catéchisme sur ces Communautés locales avec celle qu'on surnomme *Mamie Kasalia* – nous avons toujours beaucoup de plaisir à nous retrouver

autour d'une célébration ou d'un joyeux repas pour rire et partager. »

Le 28 avril, l'Église fête saint Pierre Chanel [cf. encadré ci-contre], si cher aux futuniens. « Dans l'île de Futuna, explique Anne-Lise Moefana, les célébrations se préparent un mois à l'avance ! En Corrèze aussi, toute la communauté dispersée sur le département se retrouve alors pour cette grande fête ». Elle sera célébrée au cours de la messe dominicale, le samedi 30 avril à 18 heures en l'église de Chamberet. N'hésitez pas à y assister, vous y serez chaleureusement accueillis !

Gilles Texier



Pierre Chanel

Né en 1803, Pierre Chanel embarque à l'âge de 33 ans pour porter l'évangile en Océanie. Arrivé dans l'île de Futuna, il convertit le fils du roi. Exaspéré, ce dernier envoie des gardes assassiner Pierre Chanel le 28 avril 1841. Quelques années plus tard, la quasi-totalité de la population est devenue chrétienne, y compris les assassins de Pierre Chanel. Premier martyr d'Océanie, il en est aujourd'hui le patron.



PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

Lumière pour les nations

Le mercredi 2 février, à l'occasion de la Présentation de Jésus au Temple, les personnes consacrées du diocèse se sont retrouvées aux Grottes de saint Antoine, chez les frères franciscains. Récit de cette journée.

Nous étions une vingtaine de religieux, religieuses, laïques consacrées, avec Mgr Bestion et Mgr Soularue. Après un « pot d'accueil fraternel », la prière de l'office de Tierce, chaque membre des communautés était invité à partager sa mission et les nouvelles de son Institut. Nous avons pensé aux absents à cause du travail, de la santé ou de l'âge.

Ce fut un « horizon » varié d'activités qui défila, à la mesure des forces de chacun, chacune. Au fil des expressions, on sentait un grand désir que l'Évangile résonne pour tous : au catéchisme, au partage de la parole de Dieu, au MCR [Mouvement chrétien des retraités], en aumônerie d'hôpital ou d'EHPAD, en visitant les personnes malades, seules ou endeuillées, en préparant



les obsèques, la liturgie, au Secours catholique et au sein d'associations laïques. S'est exprimée aussi, la souffrance face à la désertion des chrétiens, aujourd'hui.

Et avec tous ceux-là qui habitent notre vie, nous entrons à l'église,

cierge allumé, à la rencontre du Christ Lumière, offert pour ce monde qu'il aime, comme veulent aussi, à sa suite, le signifier les consacrés. Lors de la célébration eucharistique, animée par les frères, Mgr Bestion, commenta la fête et souligna l'importance de la vie des consacrés. Il les remercia vivement.

Après un repas festif, l'après-midi se poursuit avec le commentaire de la prière de saint François devant le Christ de Saint-Damien. Ensuite, nous avons adoré devant l'hostie consacrée, Corps du Christ, et terminé par la prière des Vêpres.

Réconfortés par la richesse de cette journée, nous avons regagné nos terrains de mission !

Sr Alodie Charbonneau

Vive la joie !

« Vive la joie », c'était en quelque sorte la devise de saint Pierre Dumoulin-Borie. Né à Beynat, il donna sa vie au Viêt-Nam pour l'annonce de l'Évangile.

Le diocèse de Tulle a réalisé, en partenariat avec les Missions Étrangères de Paris, un documentaire de 12 minutes pour mieux connaître ce saint. Disponible sur la chaîne Youtube du diocèse.



Rappel



La double démarche synodale (démarche diocésaine et Synode des évêques) progresse. Les Communautés locales et groupes divers doivent remonter leur comptes-rendus à l'équipe de pilotage pour fin mars au plus tard.



demarchesyndale19@correze.catholique.fr



PARTIR POUR SE CONVERTIR

Se décider à partir, cheminer, demeurer et repartir : les étapes d'un pèlerinage manifestent le désir de se décentrer, de marcher à la suite du Christ pour se laisser transformer par Lui.

Comme un écho de la démarche de Carême que nous vivons en Église, nous avons souhaité approfondir le sens chrétien du pèlerinage.

Introduction sur le pèlerinage dans les Écritures par la bibliste Claire Patier.

LE MOT FRANÇAIS PÈLERINAGE vient du latin *peregrinatio*, qui signifie « voyager à l'étranger. » Il résume l'attitude spirituelle qui doit être la nôtre tous les jours de notre vie. C'est ce que nous demande le Seigneur à travers sa Parole : ne jamais s'installer et nous rappeler que « notre cité se trouve dans les cieux » (Ph 3,20).

Le psalmiste s'écrie : « Je suis un étranger sur la terre ; ne me cache pas tes volontés » (Ps 119,19), autrement dit : « je me situe comme tu le demandes, éclaire-moi ! » Et ailleurs pour parler de la vie des chrétiens sur cette terre, on peut lire : « Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel » (*Épître à Diognète*). Il s'agit de se considérer comme des voyageurs, et le pèlerinage nous aide à entrer dans cette spiritualité. D'ailleurs

Vers le Ciel

« Tous les membres doivent se conformer à lui jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux. C'est pourquoi nous sommes assumés dans les mystères de sa vie, configurés à lui, associés à sa mort et à sa résurrection, en attendant de l'être à son règne. Encore en pèlerinage sur la terre, mettant nos pas dans la trace des siens, à travers la tribulation et la persécution, nous sommes associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire. »

Gaudium et Spes, n. 7



▲ Pèlerinage diocésain à l'Île-Madame (2018).

l'Église toute entière est pèlerine, elle avance dans la foi vers son Seigneur, comme le dit la troisième prière eucharistique : « affermis ton Église en pèlerinage sur la terre. »

Nos premiers pères étaient des nomades : ainsi Abraham surnommé l'*Hébreu* (Gn 13,13), ce qui signifie « celui qui ne fait que passer », a vécu comme un voyageur : « Par la foi il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes ainsi qu'Isaac et Jacob » (He 11, 9). Ils ont choisi de séjourner et non pas se fixer, ils ont choisi de vivre en sachant qu'ils étaient tous en chemin vers la patrie céleste : « Ils aspiraient à une patrie meilleure, c'est à dire céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville » (He 11, 16).

Il ne faut pas oublier que Caïn était installé (il cultivait la terre) et qu'Abel était nomade (berger). *Caïn* veut dire « possession » et *Abel* « buée légère ». Au moment d'offrir des dons au Seigneur, tandis qu'Abel offrait ce qu'il avait de meilleur, Caïn prenait ce qui lui tombait sous la main : « Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur. Abel, de son

côté, présenta les premiers-nés de son troupeau en offrant les meilleurs les meilleurs » (Gn 4,3 et 4). Abel cheminait sans aucune attache, prêt à tout donner à Dieu.

Le pèlerin part léger, faisant le maximum pour ne prendre que le strict nécessaire, il se détache autant qu'il le peut de ses possessions, même si c'est pour un temps. Le pèlerinage suppose un appel « Mets-toi en route ! », encore comme Abraham : « Pars loin de ton pays, de ta parenté et de la maison de ton père » (Gn 12,1). À la différence qu'Abraham ignorait où le Seigneur allait le conduire, alors que le pèlerin a un but défini : une rencontre particulière avec le Seigneur dans un lieu précis.

Dans la Bible ce lieu est toujours Jérusalem, appelée : « le Lieu choisi par Dieu pour y faire habiter son Nom » (Dt 16,2). C'est vers elle que montaient les groupes de pèlerins, au moins trois fois par an, pour les grands pèlerinages, à l'occasion des fêtes de Pâques, de Pentecôte et des Tentes : « J'étais dans la joie quand on m'a dit : montons à la Maison du Seigneur ! Maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem » (Ps 122).

Ils montaient, accompagnés par la prière des psaumes et particulièrement 15 psaumes spécialement écrits pour les pèlerinages (appelés aussi *montées*) : il s'agit des psaumes 121 à 133, chacun a pour titre « cantique des montées ». Le premier évoque le départ comme une libération : on quitte un monde de mensonge pour recevoir la paix de Dieu : « Délivre-moi de la langue perfide, de la bouche qui ment » (Ps 121). À l'arrivée c'est l'exultation de se trouver enfin en présence du Seigneur et d'entrer dans la louange : « Bénissez le Seigneur, vous qui le célébrez ! Que le Seigneur te bénisse de Sion ! » (Ps 133).

Monter à pied à Jérusalem, comme le fit Jésus au cours de sa vie terrestre, signifie le désir de monter vers Dieu pour l'adorer et se prosterner devant Lui, manifester qu'on souhaite marcher vers Lui et contempler sa face : « J'ai demandé une seule chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie » (Ps 26,4).

Tel est le but de notre existence : aspirer à la contemplation de Dieu, désirer sa présence, et cheminer en pèlerins vers les demeures éternelles. ■

Des hommes et des lieux

Le frère franciscain David Vern est depuis six ans aux Grottes de saint Antoine. Nous l'avons interrogé à propos de l'accueil au sanctuaire et de la tradition franciscaine du pèlerinage.

Église en Corrèze – Combien de personnes passent par les Grottes chaque année ? Comment les accueillez-vous ?

Frère David Vern – C'est difficile de quantifier le nombre de pèlerins. Ils sont très nombreux, entre 50 000 et 100 000. C'est un lieu de paix, tout le monde peut venir tel qu'il est pour déposer ses joies et ses peines.

Une permanence est systématiquement mise en place. Tout pèlerin peut à tout moment demander la présence d'un frère ou d'un prêtre pour pouvoir parler, bénir des objets, ou simplement déposer des prières, intentions de messe. Nous essayons également d'être présents sur l'espace des Grottes, puisque les personnes qui viennent sur cette partie du sanctuaire ne rentrent pas nécessairement dans l'hôtellerie ou le magasin.

Peut-on considérer saint Antoine comme un perpétuel pèlerin ?

Oui ! Il a parcouru toute l'Europe. Les historiens estiment qu'il pouvait faire 30 km à pied par jour. À l'époque, les frères n'avaient pas le droit de monter à cheval, puisque le cheval était le privilège des riches. Les frères voulaient être au plus près des personnes démunies.

Aujourd'hui, nous utilisons pour nous déplacer des moyens de transport ultra-rapides, mais prenons-nous vraiment le temps de cheminer ? Nous ne devons pas considérer le temps comme un obstacle ; c'est au contraire notre meilleur allié dans notre vie spirituelle.

Existe-t-il une tradition franciscaine du pèlerinage ?

Saint François aussi était un grand marcheur. N'oublions pas que les frères, dès le début, ont été envoyés depuis Assise dans toute l'Europe, également jusqu'en Chine, en Mongolie, au Maroc... Ils sont partis à pied, ont évangélisé les populations qu'ils ont rencontrées. Nous pouvons évoquer aussi la Terre Sainte, l'une des grandes traditions de l'Ordre. Ce sont les frères qui se sont vus confier la garde, la *custodie*, de tous les lieux saints depuis le XIII^e siècle.

La mobilité, le mouvement sont essentiels pour nous. Saint François voulait justement éviter cette dimension

statique qu'ont les moines. Notre vie est très proche de la leur, mais avec la dimension de la mission, du déplacement physique, image du déplacement intérieur.

Quel est le sens de cette mobilité ? Dieu étant partout, pourquoi se déplacer dans un lieu particulier pour le prier ?

C'est vrai qu'il est possible d'être chrétien sans se déplacer. Mais le fait d'aller sur un lieu porteur met du relief dans notre prière. Nous avons besoin d'être constamment retravaillés en profondeur au sein même de notre vie spirituelle. Se déplacer, aller vénérer des reliques permet de rencontrer d'autres personnes, d'autres cultures, d'autres expressions de la foi.

Par exemple, nous avons des frères qui sont de rite copte. Au sein même de l'Ordre, en allant en pèlerinage en Terre Sainte, il est donc possible de rencontrer des frères qui prient en langue arabe, avec une expression liturgique différente de la nôtre. C'est toujours une richesse, une manière de stimuler notre vie spirituelle.

Cela nous rappelle aussi que l'amour de Dieu est plus grand que ce que nous sommes et faisons. Quelque soient nos errances, à tout moment, il est possible de revenir à cette source et retrouver le goût de cette rencontre avec Dieu. ■

▼ *Le frère David Vern avec des jeunes arabes chrétiens palestiniens devant la Basilique de la Nativité, à Bethléem.*



Haut les cœurs !

Nous avons rencontré l'abbé Louis Brossollet et Évelyne Rosier, responsables du service diocésain des pèlerinages.

Église en Corrèze – Tout d'abord, quel est le sens du pèlerinage ?

Évelyne Rosier – Le pèlerinage est une pratique commune à toutes les religions. Le pèlerinage existe parce que l'homme est en quête d'un ailleurs, parce qu'il a soif d'absolu. C'est un mouvement de l'homme vers Dieu, à travers un lieu symbolique.

Pour nous, chrétiens, nous pouvons penser à l'expérience fondatrice d'Abraham dans l'Ancien Testament. Le Seigneur lui dit : « Va, quitte ton pays, va vers cette terre que je te montrerai » (Gn 12, 1). Un pèlerinage, c'est se lever, « sortir de son canapé » comme nous y exhorte le pape François. Quitter son quotidien, ses habitudes, ses certitudes, se mettre en disponibilité intérieure par rapport à soi-même, par rapport à la vie, par rapport à Dieu. C'est un lieu de ressourcement dans la foi.

Autrefois, les pèlerinages, effectués à pied dans des conditions difficiles, possédaient une dimension pénitentielle forte. Cette dimension a-t-elle donc disparu ?

Abbé Louis Brossollet – Cette dimension pénitentielle s'exprime toujours dans certains pèlerinages à pied, comme celui de Saint-Jacques de Compostelle. Je pense aussi en Corrèze aux pèlerinages des pères et des mères de famille, qui vont jusqu'à Rocamadour à pied. Mais dans tous les cas, cette dimension pénitentielle doit être vécue avant tout d'une façon spirituelle, intérieure.

Lorsque les personnes d'un certain âge partent en pèlerinage, il est normal qu'elles disposent d'un minimum de confort. Mais cette dimension pénitentielle se vit malgré tout : à travers des chemins de croix ou les sacrements.

Peut-on définir le Carême comme une forme de pèlerinage ?

L.B. – Oui, le Carême nous renvoie à des mots-clés qui commencent souvent par la lettre « P », comme « pèlerinage » d'ailleurs. *Pénitence, partage, prière et pardon.* Ces différentes dimensions se vivent dans un pèlerinage. Le pèlerinage ne nous place pas

Contre-courant

Poursuivre un chemin intérieur avec le Seigneur... Quoi de plus valable pour se mettre en route seule. Je souhaitais parcourir les 27 étapes et 670 km du *Camino Ignaciano* d'une traite, pour que le Seigneur ait le temps de m'approvoiser.

J'ai cheminé à contre-sens de ceux qui se rendaient à Saint-Jacques... du pays basque à Barcelone, comme Ignace au temps de sa conversion, de Loyola à Manrèse. En marchant, j'ai réalisé combien parfois nous pouvons nous sentir à contre-courant des choix actuels de bon nombre de nos contemporains.

Être seule m'a permis tant de rencontres avec les villageois : à chaque étape, un café ou « una cerveza » partagés ! J'ai pu ainsi sentir et goûter la présence du Seigneur dans l'accueil de l'autre qui suscitait en moi bien des déplacements au fil des rencontres imprévues. Chaque journée était ordonnée : elle commençait toujours avec le Seigneur par la prière et s'accomplissait dans l'action de grâce avec la joie de l'arrivée.

En chemin, je pouvais contempler, faire le vide, me sentir seule, marcher pour avancer, me désoler de mes zones d'ombre, et les temps de prière étaient plutôt des « vagabondages », pour accueillir les « clins Dieu » quotidiens que le Seigneur m'offrait. Le soir, je notais une simple phrase, un essentiel du jour. C'est là que le Seigneur m'attendait et que je le rejoignais sur mon chemin de conversion... Je n'avais aucune difficulté à m'endormir dans des « accueils du pèlerin » parfois sommaires : un vestiaire de piscine, une gare, aménagés avec beaucoup d'hospitalité...

Marion Dusaussouy

hors du temps, ce n'est pas une « parenthèse ». Au contraire, il vient révéler le sens profond de notre existence : une marche vers Dieu. C'est aussi le sens du Carême.

Beaucoup de personnes, croyantes ou non, partent sur les chemins de Saint-Jacques. Comment l'analysez-vous ?

L.B. – Beaucoup de marcheurs le voient sans doute comme un très beau chemin de randonnée, ou un défi personnel à relever. Tout au long des chemins historiques de Saint-Jacques, énormément d'associations chrétiennes se mettent à leur disposition et à leur écoute. C'est magnifique. Grâce à cela, sans doute que nombre de ces marcheurs finiront leur itinéraire plus en pèlerins qu'en touristes.

Selon vous, quel est le moment le plus fort d'un pèlerinage ?

E.R. – Dans les pèlerinages, tous les moments sont importants. Dans un premier temps, c'est vraiment *partir* de chez soi. Répondre à l'invitation du Christ qui ne cesse de redire : « viens, suis-moi. » Mais c'est aussi *cheminer*. Nous nous désencombrons dans ce mouvement des choses inutiles. C'est aussi *demeurer* lorsqu'on marche vers un sanctuaire, un lieu dans lequel le Seigneur manifeste particulièrement son alliance avec les hommes.

Mais c'est aussi *repartir*, le pèlerinage doit renvoyer au quotidien de la vie. Il débouche sur la mission. Comme le disait l'abbé Puyjalon, « C'est lorsqu'on rentre que le pèlerinage commence ! » ■

- ▼ Notre diocèse vit chaque année au rythme de ses pèlerinages locaux. Ci-dessous le pèlerinage à Notre-Dame de Saint-Cyr-la-Roche (2020).



Rencontres

Je suis partie la première fois sur les chemins de Saint-Jacques il y a une dizaine d'années. C'est en échangeant avec une collègue qui m'a communiqué l'envie de partir. J'en ai parlé à ma sœur et mon frère, qui ont tous les deux accepté tout de suite de partir avec moi, à ma grande surprise. Durant dix jours, nous avons donc marché et vécu ensemble. Si la marche a mal débuté, avec un train raté et un orage la toute première heure de marche, nous avons pu passé ce temps dans une complicité que nous n'avions pas connue depuis l'enfance. Chacun retrouvait sa place, nous partageons les beaux paysages, les rencontres extraordinaires. Nous avons été accueillis à Conques par les Prémontrés, ouverts et chaleureux. Un frère nous a expliqué le tympan de l'abbatiale, nous avons pu assister à l'illumination des vitraux de Soulagès. Ce fut un moment merveilleux, de recueillement même, bien que je sois non-croyante.

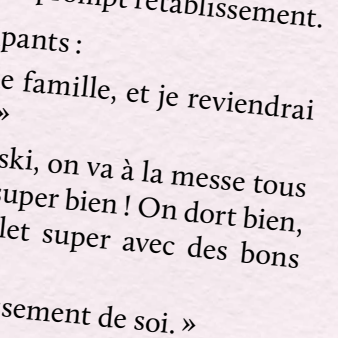
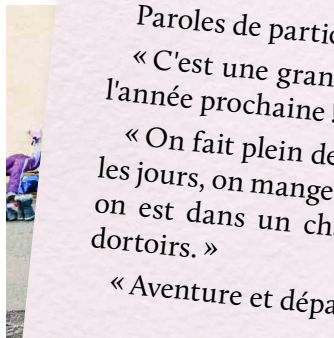
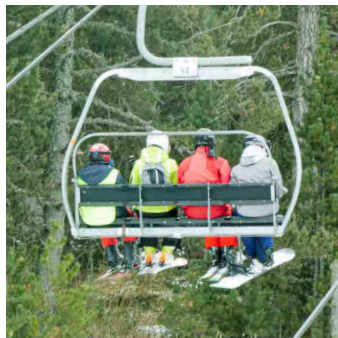
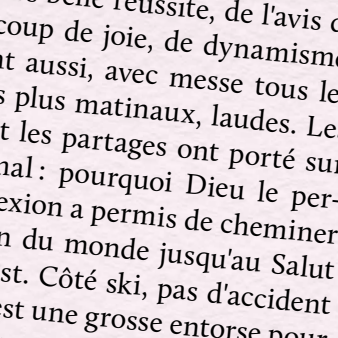
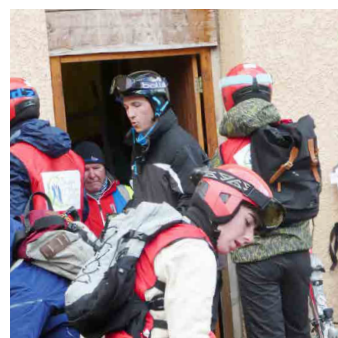
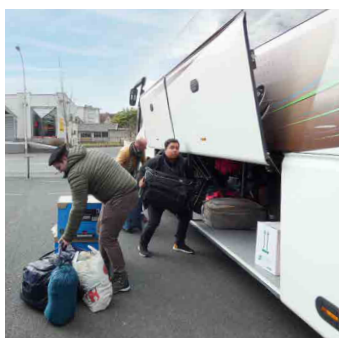
Je suis repartie les années suivantes, seule cette fois, des contraintes familiales empêchant mon frère et ma sœur de me rejoindre. C'est aussi une grande joie de marcher seule. Une fois que le corps s'habitue, la marche nous propulse dans un autre univers, en dehors du monde et du temps. Seul, on est aussi plus disponible pour les rencontres, et le chemin de Saint-Jacques permet de rencontrer des personnes très diverses. À chaque fois, le temps d'une route partagée sur quelques jours, une amitié se crée.

Gisèle Sage

CAMP SKI & PRIÈRE

VERSO L'ALTO !

Du dimanche 13 au samedi 19 février, les jeunes de notre diocèse sont partis pour un camp ski organisé par la Pastorale des Jeunes. Au programme : ski bien sûr, mais aussi enseignements, célébrations et temps conviviaux ! Retour en images.



48 jeunes, accompagnés de neuf animateurs et deux prêtres, ont participé à ce camp ski. Une très belle réussite, de l'avis de tous, avec beaucoup de joie, de dynamisme. De recueillement aussi, avec messe tous les jours, et pour les plus matinaux, laudes. Les enseignements et les partages ont porté sur la question du mal : pourquoi Dieu le permet-il ? Cette réflexion a permis de cheminer depuis la Création du monde jusqu'au Salut donné par le Christ. Côté ski, pas d'accident à déplorer, si ce n'est une grosse entorse pour laquelle on espère un prompt rétablissement.

Paroles de participants :

« C'est une grande famille, et je reviendrai l'année prochaine ! »

« On fait plein de ski, on va à la messe tous les jours, on mange super bien ! On dort bien, on est dans un chalet super avec des bons dortoirs. »

« Aventure et dépassement de soi. »

Rubrique Ubi Caritas

Chaque mois, des acteurs de Corrèze témoignent :
comment essaient-ils de vivre la Charité ?



AUMÔNERIE DE PRISON

CROIRE À L'AMOUR

Maryse Helloco est aumônier de prison au sein du centre de détention d'Uzerche. Elle nous partage les joies et les difficultés de sa mission.

LE CENTRE DE DÉTENTION d'Uzerche est un établissement d'une capacité d'accueil de 600 personnes, effectuant des peines ou des reliquats de peine de quelques mois à plusieurs années. La surpopulation des maisons d'arrêt impose de plus l'accueil de condamnées à de très courtes peines, difficiles à gérer pour le personnel.

C'est la rencontre avec le frère Dominique-Marie, franciscain et à l'époque aumônier du centre de détention d'Uzerche, ainsi que les échanges avec les membres de l'équipe d'aumônerie, qui m'ont amenée à souhaiter rencontrer mes frères détenus. Après quelques samedis de participation aux groupes de paroles avec les détenus, j'ai intégré l'équipe en 2012. Deux ans plus tard, je suis devenue aumônier.

L'aumônerie de prison est avant tout une équipe envoyée par l'Église pour assurer une assistance spirituelle auprès des personnes privées de liberté. Cette formule est importante : « privée de liberté » mais pas de droit. Chaque détenu est en droit de pratiquer son culte librement.

L'aumônerie est un lieu d'écoute, de partage, de réflexion. Cela se fait notamment au travers des rencontres de groupe. C'est une façon pour les détenus de réfléchir ensemble, de confronter leur point de vue sur les textes de la liturgie du dimanche, de s'écouter (exercice difficile pour certains...). Parfois, nous partons du texte et nous arri-

vons à leurs souffrances de vie mais aussi leurs joies. L'évangélisation est dans les deux sens, du détenu à l'équipe et de l'équipe au détenu. Régulièrement, le prêtre référent, l'abbé Eurico Sampaio, célèbre la messe. Nous fêtons aussi Noël et Pâques avec notre évêque.

Les entretiens individuels sont pratiqués par les aumôniers. Depuis plusieurs mois, je rencontre régulièrement un détenu qui petit à petit s'est relevé. Pour moi, il illustre tout à fait le logo de l'aumônerie [cf. logo en haut à gauche de cette page]. Tous les mardis, il arrive avec ses questions suite à la lecture de la Bible. Dernièrement, il a découvert le chapelet. Il assiste aux rencontres du samedi et aux offices.

Mais pour la plupart, ils sont éloignés de toute pratique religieuse. Cela reste pour eux un lointain souvenir d'enfance. Ils ont une image négative d'eux-mêmes, ils ne peuvent pas imaginer que Dieu s'intéresse à eux. C'est une de nos missions de leur donner confiance dans l'amour de Dieu et sa grande miséricorde. ■

*Pour découvrir l'aumônerie de prison d'Uzerche :
contact : 06 87 87 62 65
maryse.helloco@gmail.com*



Le Christ peint sur un drap ►
par un détenu orthodoxe à Uzerche.

Figure corrézienne



Mgr Amédée
Bouyssonie

Chaque mois,
découvrez une figure
marquante de Corrèze

LE CHANOINE Amédée Bouyssonie, né le 13 février 1867 à Brive, prêtre, philosophe, théologien, compositeur, est souvent associé à son frère Jean (1877 - 1965), avec lequel il partage la passion de la Préhistoire. Moins reconnu que son frère pour ses travaux scientifiques, il n'en demeure pas moins un des intellectuels catholiques de tout premier plan.

La question fondamentale qui habite les travaux philosophiques et théologiques de Mgr Amédée Bouyssonie est celle de l'origine de l'homme : il s'agit pour lui d'inscrire les théories de l'évolution dans une problématique biblique et théologique. Outre de nombreuses publications, notamment dans la *Revue thomiste*, remarquons parmi ses essais *La discrétion de Dieu*, publié en 1926, ou encore son œuvre posthume, *Dieu et son œuvre*, publié en 1954. Mgr Amédée marquera toute une génération d'anthropologues et de préhistoriens, en donnant un contour philosophique à la question de la sépulture, dont il montrera le premier le lien avec la religion.

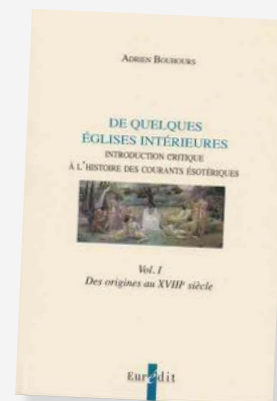
Parallèlement à ses activités intellectuelles, il poursuit un enseignement philosophique dès 1880, d'abord à Lacabanne (Cublac), puis à Bossuet jusqu'en 1945 : 65 ans d'enseignement ! En 1948, il reçoit du Saint Siège une reconnaissance attendue : le Pape Pie XII le nomme prélat, soulignant ainsi sa profonde orthodoxie comme l'originalité de sa pensée.

Conseiller spirituel du *cercle Duguet* fondé par Edmond Michelet, il sera de ces prêtres qui forment, informent ces jeunes hommes catholiques, dans les années trente, à ce qui deviendra une résistance spirituelle face aux nationalismes athées, xénophobes et antisémites. Comme anthropologue, Mgr Amédée réaffirme à la veille de la Seconde Guerre mondiale l'insondable dignité de toute personne humaine. Cet enseignement donné avec force, intelligence, humilité et foi, portera l'engagement de nombreux résistants dans ces épreuves que seront l'Occupation, la Résistance et la Déportation.

En 1931, il est fait officier des palmes académiques. En 1949, Edmond Michelet lui remet, dans la cour de l'école Bossuet, les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur. Il meurt le 18 octobre 1958 à Brive.

Abbé Nicolas Risso

Suggestion culturelle



De quelques églises intérieures, Introduction critique à l'histoire des courants ésotériques

Adrien Bouhours,
Éd. Éurédit, 274 pages, 34 €.

Si l'ésotérisme, et tout ce que l'on appelle aujourd'hui « les nouvelles spiritualités », tient une place essentielle dans le paysage religieux contemporain, rares sont les études sur l'origine de ce phénomène. Cet ouvrage vise à combler cette lacune, en étudiant les racines des différents mouvements (néoplatonisme, hermétisme, franc-maçonnerie) et les auteurs fondateurs (Pic de la Mirandole, Joachim de Flore, etc.), depuis la fin du Moyen-Âge jusqu'au seuil du XIX^e siècle. Durant cette période, l'ésotérisme se développe, mais reste le fait d'initiés. Un second ouvrage, en cours de préparation, traitera de sa démocratisation – nous pourrions parler de déferlante – au XIX et XX^e siècle.

L'auteur est un universitaire, soucieux de précision et d'objectivité, mais cet ouvrage se veut accessible à tous. Il donnera à ceux qui le souhaitent des clés pour comprendre ce qui est sans doute l'un des moteurs essentiels, mais méconnus, de la sécularisation actuelle. Et donc un immense défi pour les catholiques.

Gilles Texier

Mars

JE DEVIENS ENSEIGNANT

Mardi 22 mars

Pour ceux qui se posent la question du métier d'enseignant (témoignages, présentation du métier)
De 18 h 30 à 20 h 30 à Bahuet (amphithéâtre)
Renseignement : 05 55 30 38 74
isabelle.vallois@enseignementcatho-limousin.fr

ÉDUCATION À LA LIBERTÉ ET À L'AUTORITÉ

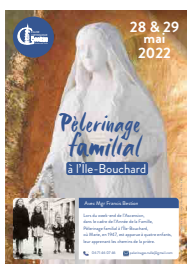
Mercredi 23 mars

Conférence par Véronique Lemoine Cordier, psychologue et psychothérapeute.
Organisée par les AFC.
20 h 30 au centre Saint-Sernin.
Renseignement : afc.correze@yahoo.fr

COMMENT METTRE LA COMMUNICATION AU SERVICE DE LA MISSION

Samedi 26 mars

Formation gratuite, ouverte à tous, avec des ateliers pratiques.
De 9 h 15 à 15 h à la maison diocésaine.
Renseignement : 07 70 25 74 79 ou



▲ Pour vivre l'année de la famille voulue par le pape François, pèlerinage intergénérationnel à Rome du lundi de Pâques 18 au 23 avril 2022 (première semaine des vacances) pour les familles, grands-parents, petits-enfants, parrains/marraines/filleuls...

Pèlerinage familial à l'Île-Bouchard, lieu d'apparition mariale, les 28 et 29 mai (week-end de l'Ascension) sur le thème : « Apprendre à prier avec Marie ». Nous méditerons le message de la Vierge Marie : « Dites aux petits-enfants de prier pour la France car elle en a un grand besoin... Il y aura du bonheur dans les familles ».

Les 26 et 27 mai, des familles s'organisent entre elles pour rejoindre le pèlerinage diocésain à l'Île-Bouchard à vélo. Contacter le service des pèlerinages pour être mis en contact avec elles.

Contact : 06 71 46 07 46 – pelerinages.tulle@gmail.com

AU PROPRE DU DIOCÈSE

SAINT ÉTIENNE D'OBAZINE

8 mars

En quête de Dieu, saint Étienne hésita entre une vie d'ermite et une vie de moine. Il se fixa à Obazine, dont il fut le premier abbé. Il finit par l'agréger, ainsi que les deux autres monastères qu'il avait fondés, à l'Ordre cistercien. Il mourut en 1159.

NÉCROLOGIE



Abbé François Vayrac

25 mars 1932

† 31 janvier 2022

M. le Chanoine François Vayrac est né le 25 mars 1932, à Puy d'Arnac. Ordonné prêtre à Tulle, le 14 mars 1959 (avec les PP. Louis Loss et Élie Soularue), il est nommé vicaire à Saint-Martin de Brive. Il y revint comme curé en 1973, après cinq ans à l'Aumônerie des Lycées. 33 ans de présence, et François se retira à la Maison Saint-Joseph, où il s'est éteint le 31 janvier.

Une personne, à qui j'annonçais son décès, m'écrivit : « beaucoup de tristesse, mais aussi de gratitude et de bonheur pour tous les moments fondateurs ou plus légers que nous avons partagés. » Des « moments fondateurs » à ramener vers leur Source, « le Père de qui vient tout don parfait » (Jc I, 17).

Nous l'avons accompagné à Puy d'Arnac ce 2 février, jour où l'Église célèbre la Présentation de Jésus au Temple et sa rencontre avec le vieux Syméon. Guidés par la prière de ce Juste - « Maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton Serviteur s'en aller en paix, selon ta parole » -, nous avons remis notre ami entre les mains du Père : « donne-lui de contempler la Lumière des nations, la Lumière qui dissipe toute amertume et au service de laquelle il était devenu prêtre à la manière des apôtres. »

Abbé Jean Rigal

Vaincre ses peurs

Christophe Gille

Vaincre ses peurs ? Voilà un thème à aborder plus probablement dans un magazine de psychologie que dans *L'Église en Corrèze*, mais je vais tenter d'écrire bien maladroitement quelques lignes.

Les peurs, nos peurs, elles sont multiples changeantes sans cesse renouvelées mais toujours bien présentes quels que soient notre âge, notre condition. Elles font partie de notre humanité depuis que Ève et Adam ont goûté du fruit de l'arbre : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » (Gn 3,10).

Sommes-nous condamnés à les subir ?

Comment ne pas penser à l'exhortation de saint Jean-Paul II le 22 octobre 1978, jour de sa messe d'intronisation ? Cette invitation à dépasser nos peurs : « N'ayez pas peur ! », « Ne crains pas ! », paroles sans cesse données et reçues dans la confiance de celles et ceux qui écoutent le Seigneur : Parole de l'ange à Marie lors de l'Annonciation (Lc 1, 30), à Zacharie (Lc 1, 11), à Joseph dans un songe (Mt 1, 20), aux bergers la nuit de Noël (Lc 2, 10), de Jésus aux apôtres lors de la Transfiguration (Mt 17, 7), à Jaïre (Mc 5, 36), encore l'Ange aux femmes du Saint Sépulcre (Mt 28, 5). L'Évangile est une invitation à ne pas avoir peur.

Ne pas avoir peur ou vaincre ses peurs ?

Je revois la scène de la tempête apaisée (Mt 14, 24-31). Immédiatement, après le miracle de la multiplication des pains, où Jésus nourrit une foule qui a peur d'avoir faim, voici les disciples plongés dans une nouvelle épreuve. Au milieu de la mer, la tempête s'est levée, la barque prend l'eau. Jésus vient : une parole, « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur. » La mer se calme, le vent cesse. Pierre veut maintenant dépasser sa peur avec l'intuition immédiate qu'il ne peut le faire seul : « Si c'est bien Toi ... Alors dis-moi de venir ».

Si Pierre se risque à se jeter à l'eau, sa raison le rattrape rapidement : comment est-il possible de marcher sur l'eau au-dessus des abîmes ? Et il a peur. Heureusement, il se tourne vers Jésus qui est là pour lui tendre la main.

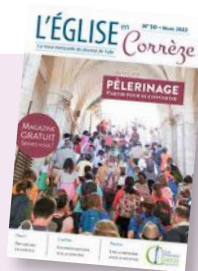
Pouvons-nous vaincre seuls nos peurs ?

« N'ayez pas peur ! » et rappelons-nous la suite « Ouvrez grandes vos portes au Christ ! »

Le Psalmiste propose à chacun de nous, baptisés, de chanter avec lui « Le Seigneur est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je crainte ? » (Ps 26).

ABONNEMENT : Pour vous abonner à l'Église en Corrèze (25 € à l'année), merci d'envoyer votre chèque (à l'ordre de l'Association diocésaine de Tulle) au 19, quai Gabriel Péri 19000 Tulle. maisonodio-tulle@orange.fr - 05 55 93 97 16

AIDEZ-NOUS À FAIRE CONNAÎTRE L'ÉGLISE EN CORRÈZE !



Cette revue diocésaine est **la vôtre**. Le diocèse la publie et la distribue **gratuitement** afin que l'information et la formation qu'elle contient soient accessibles **à tous**.

Aidez-nous à la faire connaître en la prenant et en **la donnant à vos proches et à vos connaissances**. Elle est faite pour cela.

Et n'hésitez pas à nous faire parvenir vos retours (communication@correze.catholique.fr) !

Allez et C^{ie}

GÉNIE ÉLECTRIQUE - POSTES MT/BT - AUTOMATISMES
GÉNIE CLIMATIQUE ET THERMIQUE

www.allez.fr

Nos adresses en Corrèze

29 avenue André Malraux
19100 BRIVE
Tél: 05.55.86.06.45
allez.brive@allez.fr

La Solane
19000 TULLE
Tél: 05.55.20.59.60
allez.tulle@allez.fr

Zone de la Gresoulliere
19300 ROSIERS D'ÉGLETONS
Tél: 05.55.93.92.29
allez.egletons@allez.fr

ZAC de l'Empereur
19200 USSEL
Tél: 05.55.72.34.98
allez.ussel@allez.fr

CONFÉRENCE
VENDREDI 11 MARS 2022

LES PILIERS DE LA **DOCTRINE** **SOCIALE** **DE L'ÉGLISE**

PAR LE PÈRE TANGUY-MARIE POULIQUEN

VICE-PRÉSIDENT DE LA CHAIRE D'ÉTHIQUE SOCIALE
DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE TOULOUSE, ESSAYISTE



Ussel 16 h | Presbytère (10 avenue Carnot)

Brive 20 h 30 | Centre interparoissial Saint-Sernin

Ouvert à tous, dans le respect des normes sanitaires en cours.
Entrée libre.

